
Documents sauvegardés

Jeudi 29 décembre 2022 à 10 h 51

1 document

Par Bibliothèque Municipale de Lyon

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

**Le Monde
diplomatique**

1 août 2006

Quand une défaite compte autant de parrains...

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-VII, en butte à l'hostilité de nombre de ses pairs, ostracisée par la plus grande partie de la presse, Annie Lacroix-Riz ...

3

Documents sauvegardés



© 2006 SA Le Monde diplomatique. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 29 décembre 2022 à BM-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20060801-MD-0025

Nom de la source

Le Monde diplomatique

Type de source

Presse • Magazines et revues

Périodicité

Mensuel ou bimensuel

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Mardi 1 août 2006

Le Monde diplomatique • no.

No: 629 • p. 25 • 411 mots

Juin 1940 et l'occupation de la France

Quand une défaite compte autant de parrains...

Gilles Perrault.

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-VII, en butte à l'hostilité de nombre de ses pairs, ostracisée par la plus grande partie de la presse, Annie Lacroix-Riz possède une qualité que même ses détracteurs ne lui contestent pas : elle va aux archives comme le mineur au charbon. Des recherches minutieuses nourrissent ses ouvrages, dont les plus notoires sont *Le Vatican, l'Europe et le Reich* et *Industriels et banquiers sous l'Occupation*, qui ont suscité à leur parution une manière de scandale. Ils dérangeaient. Ennemie des prudentes bienséances, peu encline à la nuance, Annie Lacroix-Riz n'a pas le tempérament consensuel.

Avec *Le Choix de la défaite*, l'historienne s'attache à rechercher les causes de ce que Marc Bloch appela l' "étrange défaite", au sujet de laquelle il écrivait en avril 1944, peu avant son exécution par les Allemands, que le jour viendrait où il serait possible de "faire la lumière sur les intrigues menées chez nous de 1933 à 1939 en faveur de l'axe Rome-Berlin pour lui livrer la domination de l'Europe..." L'ouvrage massif d'Annie Lacroix-Riz (près de sept cents pages

bourrées de références) justifie la phrase prêtée au général allemand von Reichenau : "Nous n'avons pas vaincu la France, elle nous fut donnée (1). "

Donnée par qui ? Le "haut patronat", emmené par le Comité des forges et la Banque de France, qui préfère naturellement Hitler au Front populaire et rêve d'instaurer en France un système économique et social s'inspirant de celui mis en place en Allemagne nazie. Ce que le haut patronat ne possède pas, il le contrôle. Ainsi de la presse qui, de *L'Action française* au *Populaire*, est dans ses mains. La haute administration ? Il en a acheté les meilleurs éléments. L'armée ? A sa botte. La police ? A ses ordres. L'Eglise ? En partie contrôlée par lui. Annie Lacroix-Riz tire ce tableau apocalyptique d'un rapport non daté, rédigé sous l'Occupation et apparemment anonyme. Nous apprenons au détour d'une note de trois lignes que, dès août 1943, les Renseignements généraux le qualifiaient d' "assez fantaisiste".

Il n'empêche que l'auteur accumule au fil des pages des révélations aussi éfarantes que consternantes. La gangrène était si généralisée que nous avions perdu la guerre avant que fût tiré le premier

coup de feu. "Choix de la défaite" ? L'expression est peut-être excessive. Une lucidité élémentaire devait conduire certains grands patrons à conclure que l'introduction en France d'un prédateur de la force du nazisme risquait de nuire à leur prospérité. La haine du communisme et les sympathies pour l'ordre hitlérien n'excluaient pas forcément le patriotisme. La droite, voire l'extrême droite ne furent pas absentes de la Résistance, même si elles y restèrent largement minoritaires. La Cagoule elle-même, dont on se demande si l'auteur n'exagère pas la puissance, fut traversée par des courants contraires : d'éminents cagouleurs ne rejoignirent-ils pas le général de Gaulle à Londres dès l'été 1940 ?

Mais s'il n'y eut sans doute pas choix délibéré de la défaite, la volonté de vaincre faisait cruellement défaut. Annie Lacroix-Riz le démontre lumineusement. Ainsi accomplit-elle, à sa manière énergique, le vœu formulé naguère par Marc Bloch.

(1) Annie Lacroix-Riz, *Le Choix de la défaite. Les élites françaises dans les années 1930*, Armand Colin, Paris, 2006, 671 pages, 35 euros.

Documents sauvegardés